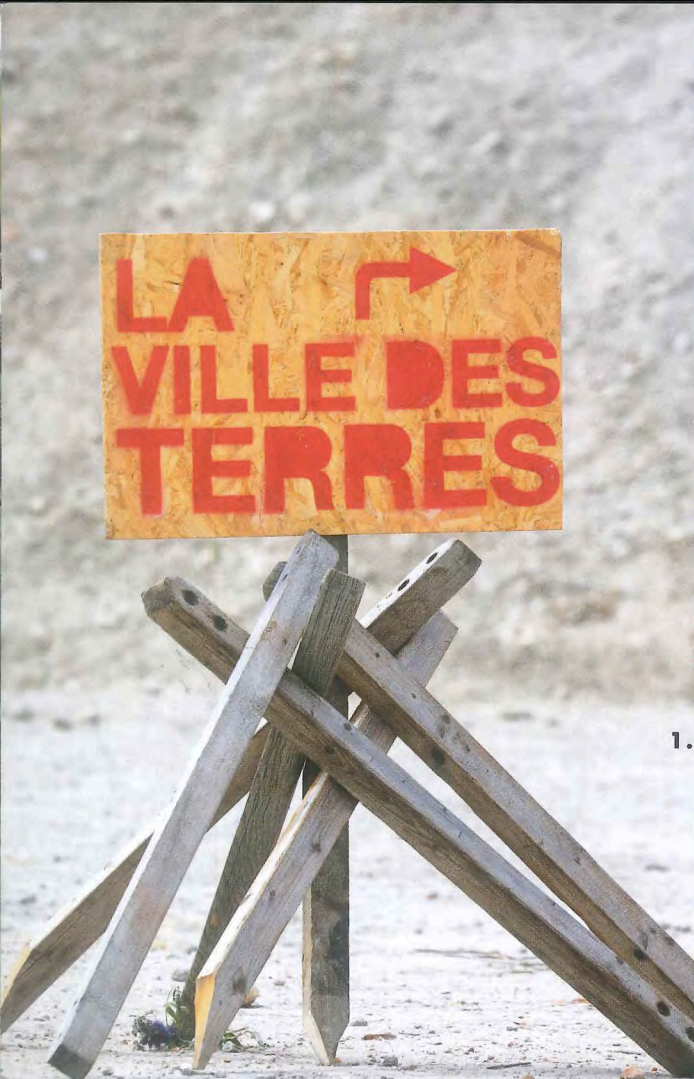


FRICHES ET TERRES D'EXPRESSION

L'hiver ? On s'en friche. Au cœur de celui-ci, voici nos cartes postales d'un été dans le 9-3, placé sous le signe de la solidarité, d'une créativité joyeuse, sensible, écologiquement vertueuse et qui, mine de rien, livre une version plus humaine du fameux Grand Paris de demain !

TEXTES ET PHOTOS sixquatredeux





1. 2.
3.



EN TERRE ET ÉPHÉMÈRE

PAGES PRÉCÉDENTES

En tubes de sprinklers et skydômes provenant des anciens entrepôts du Printemps, cette « Glaneuse » (page de gauche) a éclairé la ville éphémère bâtie par Bellastock, une association d'architecture expérimentale,

en 2012. En 2017, elle a repris du service, avec cet arbre-luminaire spectaculaire !

CI-CONTRE

1. La Ville des Terres, c'était sur L'Île-Saint-Denis !

2, 3. À ville éphémère, touches déco singulières ! Pendant les travaux, le Michamac Hôtel affichait complet.

Jusqu'en 2004, L'Île-Saint-Denis, entre Seine et canal Saint-Denis, a servi de décor aux grands entrepôts du Printemps et des Galeries Lafayette. En 2024, elle accueillera une partie du village olympique et un grand écoquartier fluvial. Entre les deux, c'est un espace en transition, un terrain vague de vingt-deux hectares survolé par l'A86 et une ligne à haute tension. Pas tout à fait le Club Med ; pourtant, c'est là que, en 2012, l'association Bellastock (au départ, un groupe d'étudiants de l'école d'architecture de Belleville voulant se frotter au concret) a décidé de bâtir une première ville éphémère à partir de matériaux de réemploi.

C'était nouveau, un peu déconcertant, ces étudiants qui regardaient le terrain vague et le hangar du Printemps comme un gisement, presque une mine de diamants ! Mais la mairie et Plaine Commune Développement, qui étaient en train de se poser la question de la durabilité du chantier (et de son gardien-

nage H 24 !), ont compris l'intérêt de leur projet, qui allait, en outre, créer des liens avec les voisins du futur écoquartier. Au printemps 2012, donc, les Bellastockiens ont retroussé leurs manches et récupéré tous les matériaux du hangar condamné. Tubes de sprinklers (extincteurs d'incendie) et skydômes (hublots de toit) furent montés en réverbères. Palettes et tuyaux de récup finirent en douches collectives. Le bois de structure est devenu un dortoir-dôme géodésique, avec des portes en guise de bat-flanc. Une fois posées ces bases de la future cité, le reste des matériaux fut classé dans une ressourcerie et mis à la disposition des participants au Grand Détournement.

Passé les premières heures à se gratter la tête en se demandant comment bâtir un deux-pièces cuisine sans ordinateur et avec ce bazar de récup, les mille étudiants-architectes firent ce pour quoi ils étaient venus des quatre coins de France : créer et construire



4.

5.

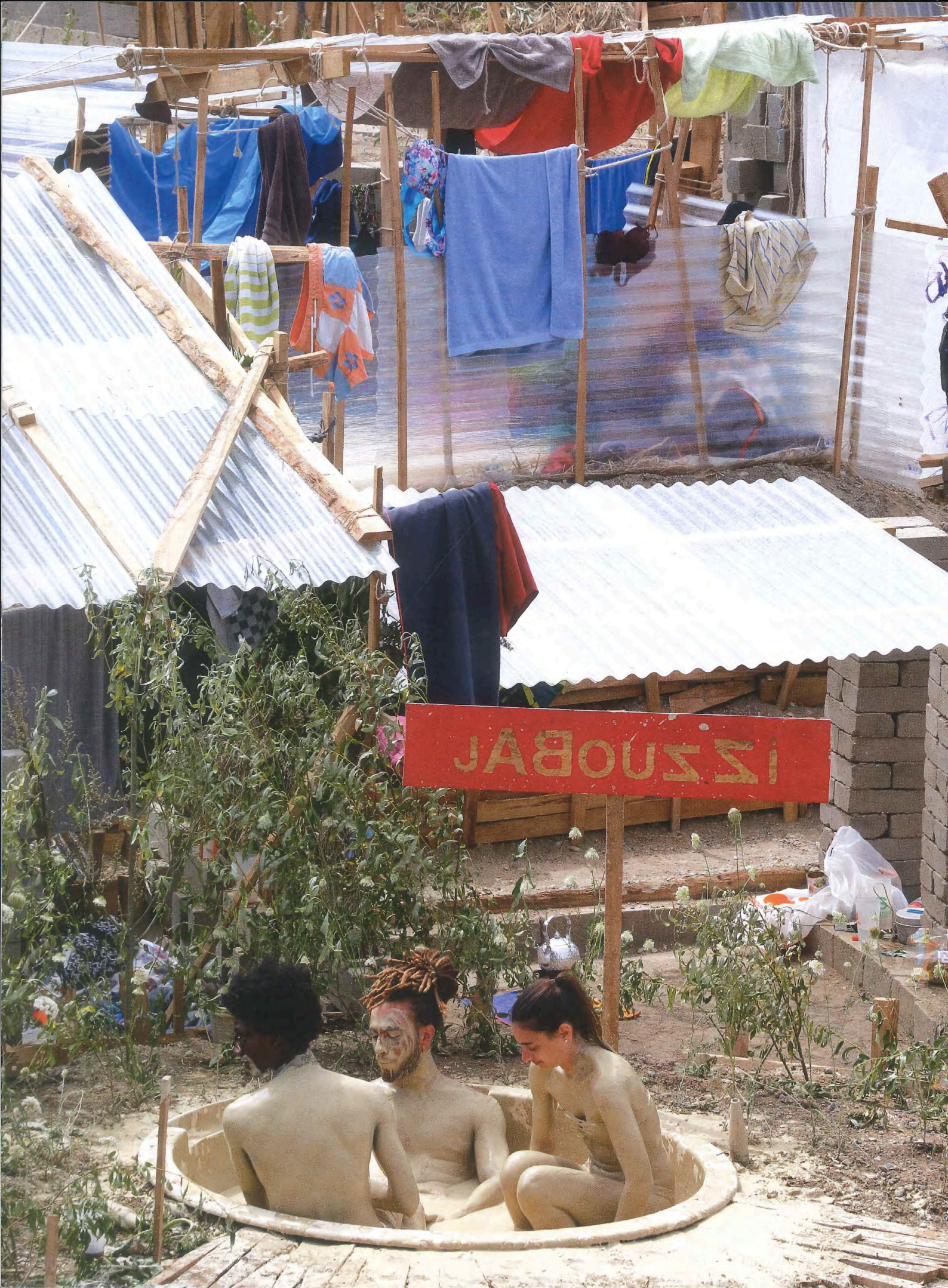
6.

CI-CONTRE

4, 5. Comprimez la terre de déblai des chantiers du Grand Paris, ajoutez 5 % de ciment, et vous aurez 30 000 blocs à bâtir, fabriqués pour la Ville des Terres par l'usine mobile de Bellastock et l'association Halage.

6. Laboratoire d'avenir sous haute tension.







2.
3.

FESTIVAL DE DÉBROUILLARDE !

PAGE DE GAUCHE

Grâce aux ateliers pédagogiques et aux intervenants spécialisés dans la construction en terre, les étudiants participant au festival ont pu construire un « jabouzzi » et s'offrir des bains de boue tiède pendant la construction de la Ville des Terres.

CI-CONTRE

1. Une scène musicale toute trouvée sous le tablier du pont de l'A86.
2. En fin de journée, quand s'allument les Glaneuses, objets récup revus et réinterprétés, l'effervescence du chantier peut retomber, et les concerts de la Nuit DTR commencer.
3. Au programme cet été : Lachinos, cumbia psyché et plus si affinités...

une ville en quatre jours. De ce laboratoire d'urbanisme et d'architecture les mains dans le cambouis, naquirent divers logements collectifs, et même une église (Santa Maria del Bellastock), dont le carillon sonnait les heures ! Des ethnologues embarqués dans l'aventure ont raconté la naissance de la ville éphémère, avec ses frontières, ses luttes de territoire (« *c'est à vous cette palette ?* »), mais aussi ses alliances, ses fraternisations autour d'un panneau de basket ou d'un canapé en palettes partagés. Du côté des rituels instaurés : on peut citer la graine du couscous faite avec l'association Les Femmes de l'Île, la recette du chili « sin » carne et la grande fête du dernier soir, sous le pont de l'A86 !

Depuis ce coup d'essai transformé et soutenu par les collectivités locales, Bellastock a pignon sur friche. Son Actlab, laboratoire de recherche soutenu par l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) et véritable ambassade du réemploi,

a le vent en poupe. Il regroupe désormais 11 architectes, 20 artisans spécialisés et, si elle vit encore de subventions, l'association se finance désormais à 50 % avec ses expertises en réemploi. Quant au festival, il revient chaque été, avec des ateliers pédagogiques affûtés sur une nouvelle thématique. En 2017, ce fut la terre, car la ville, quand elle creuse son sous-sol pour des parkings, du stockage ou des réseaux, devient une carrière à ciel ouvert. Fidèle à sa volonté de réinjecter une part de technique traditionnelle dans les constructions nouvelles, Bellastock avait mis en place une usine mobile et fabriqué avec Halage, association d'insertion locale, 30 000 blocs à bâtir, en terre crue issue des chantiers du Grand Paris et mélangée à 5 % de ciment. Ils furent le matériau phare du festival, et serviront plus tard à fabriquer les abris à vélos, locaux à poubelles, bancs et autres équipements du futur écoquartier. Les aménageurs y vont doucement, admet Antoine Aubinais, l'un des



5E1K

5E1K



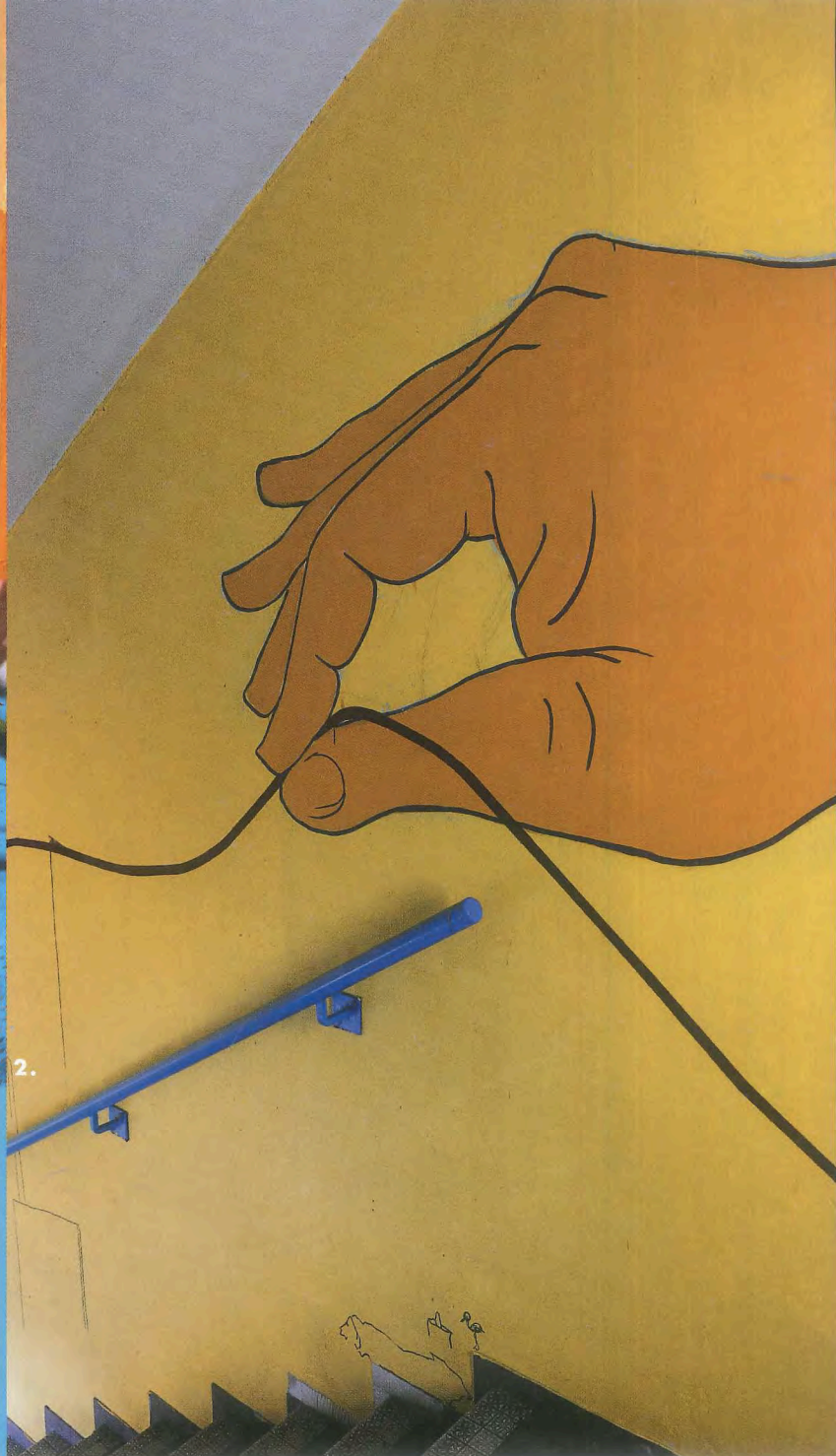
SOUS LES BUREAUX, LA PLAGE !

PAGE DE GAUCHE

De juin à septembre, dans le cadre du festival FAR (Fabrique à Rêves), le 6b a multiplié les rendez-vous festifs sur sa « plage » éphémère, 3000 m² de sable au pied du bunker brutaliste conçu pour abriter des bureaux d'Alstom.

CI-CONTRE

1. Dans le cadre de l'année France-Colombie, Empty Boy, street-artist colombien, applique sa belle technique de pochoir dans les couloirs du 6b.
2. Il faut suivre le fil : les résidents du 6b ont peint un cadavre exquis à découvrir et suivre dans tout l'escalier.



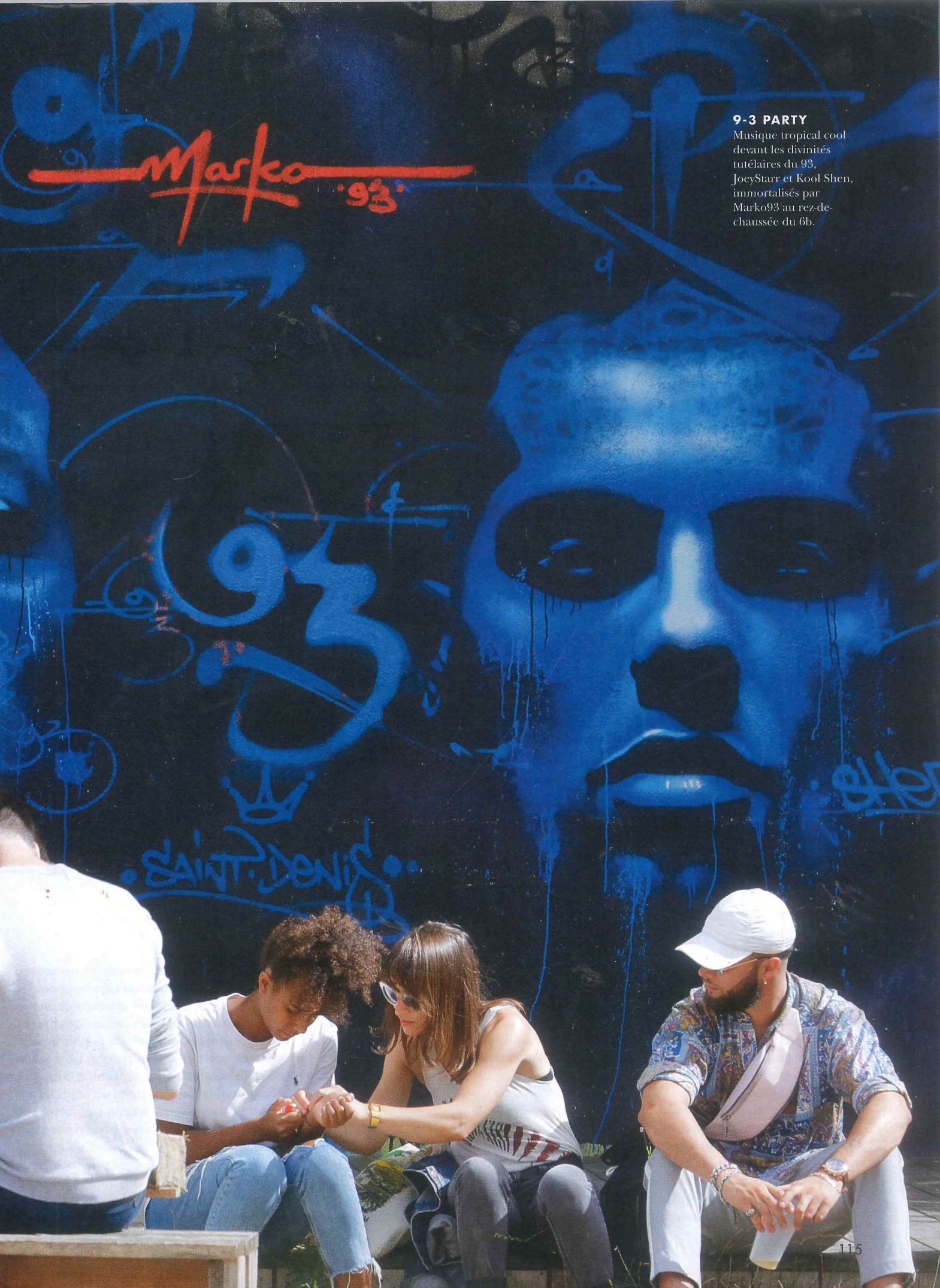
initiateurs de Bellastock, « *mais mine de rien, on apprend, on monte en technicité* ». Tant mieux, car avec 50 millions de tonnes de déblais générés chaque année par ses chantiers, on ne voit pas comment le Grand Paris pourrait passer à côté de cette nouvelle approche de l'architecture, plus sobre, plus durable, plus palpitante aussi ! Parrain de la manifestation en 2012, Patrick Bouchain a invité en 2017 les participants à faire bouger les lignes et les lois en faveur du réemploi, suggéré une occupation pacifique et prudente de certains terrains déshérités, comme il l'a fait pour l'Académie Fratellini à La Plaine Saint-Denis. « *Œuvrer avec l'autre, et pas contre l'autre, c'est l'avenir. Vous avez beaucoup de chance* », conclut l'architecte ! Et que dire des 500 participants de l'édition 2018, dont le thème sera « L'Architecture et la Forêt », et qui vont créer une ville suspendue dans les arbres de la métropole ? Autre architecte qui fait bouger les lignes, Julien Beller réfléchit, depuis qu'il est

étudiant, à une architecture digne, rapide à mettre en œuvre et peu coûteuse pour les plus précaires. On le retrouve dans les bidonvilles en Afrique du Sud (il a cofondé l'association AoA, avec Fiona Meadows et Patrick Bouchain), au côté des Roms qu'il a accompagnés à Saint-Denis dans des projets d'auto-construction ou des migrants pour qui il a installé un centre d'accueil à La Chapelle, avec Emmaüs Solidarité et la Mairie de Paris. Sa méthode : parler beaucoup avec les intéressés, les mettre au cœur du projet, bâtir du sens, pas juste des murs, tisser des liens. C'est d'ailleurs comme cela qu'il procédera avec les habitants du quartier Bastille, puisque c'est lui que la Mairie de Paris a choisi pour repenser la place. Et c'est ainsi qu'il fonctionne au 6b, dont il préside de manière très horizontale l'association des résidents. Façade de béton brutaliste, lourdes portes d'entrée, hall dallé de marbre gris : le bâtiment, qui abritait des bureaux d'Alstom,



9-3 PARTY

Musique tropical cool
devant les divinités
tutélaires du 93.
JoeyStarr et Kool Shen,
immortalisés par
Marko93 au rez-de-
chaussée du 6b.





1. 2.



3. 4.

ÉLECTIONS RÉSIDENTIELLES

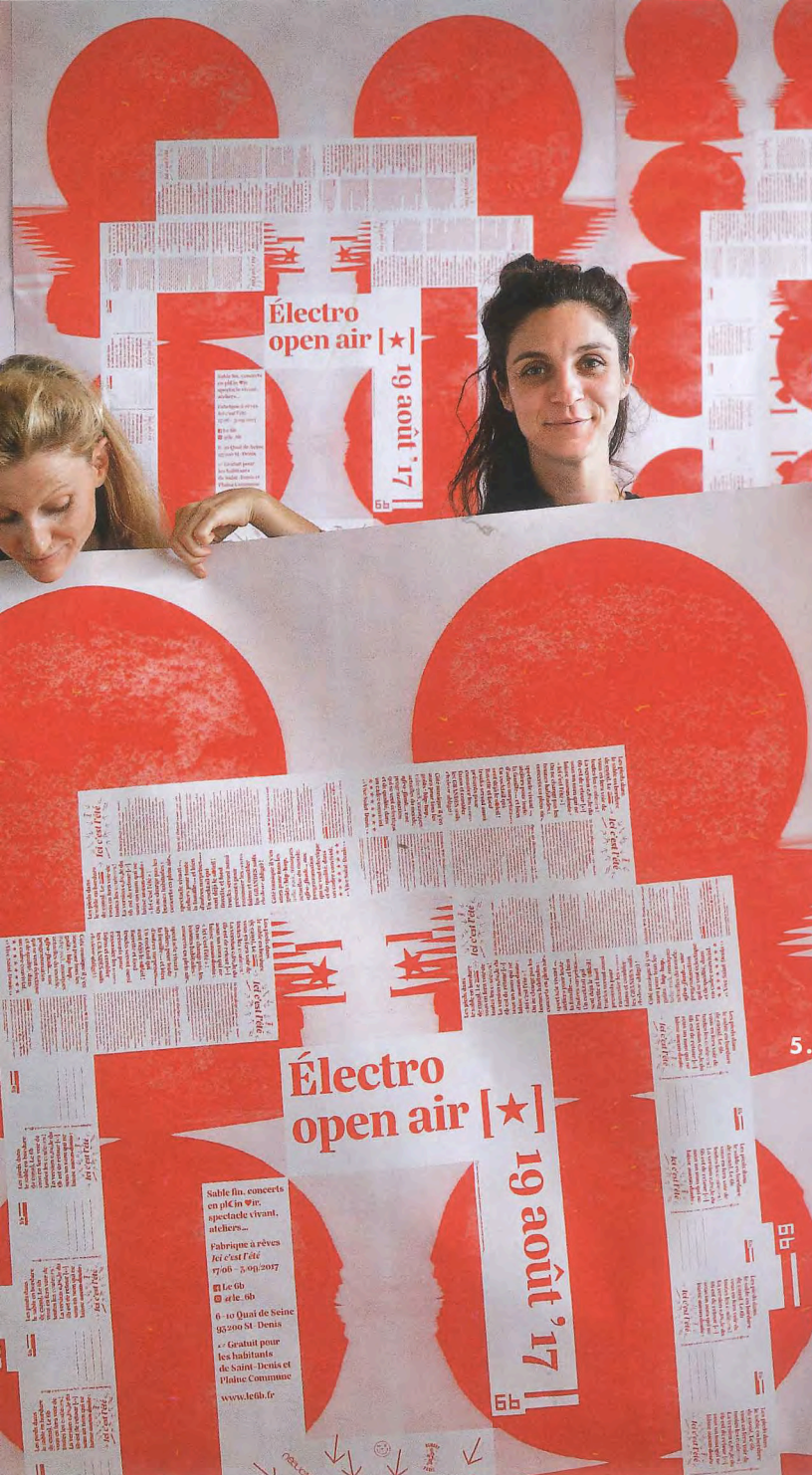
1. Totems sans tabous : quand il ne graffe pas dans la rue, Da Cruz s'offre des marathons de création dans son atelier du 6b.
2. À chaque palier, une œuvre d'art !
3. Julien Wolf, un air lunaire et une œuvre puissante, dont les murs de l'École des arts

décoratifs de Strasbourg se souviennent encore !

4. « *Mon luxe, dit Perrine Dorin, avoir le temps et les moyens de réaliser ce que j'ai en tête !* » Dans son grand atelier du 6b, on découvre sa vision haute en couleur des mutations du paysage urbain. Et cette grande composition parue dans *The Parisianer*.

dit toute la confiance des Trente Glorieuses dans le progrès, mais il était déjà inoccupé quand Julien le découvre en 2010. En attendant son intégration au nouveau quartier Néaucité, l'architecte convainc son nouveau propriétaire, le promoteur immobilier Brémont, d'en louer une partie pour un prix modique (10 € le mètre carré par mois) à des artistes. Huit ans plus tard, graphistes et plasticiens, mais aussi musiciens, acteurs, réalisateurs, photographes sont toujours là. Le 6b s'est un brin embourgeoisé et fait penser au *Château ambulant* de Miyazaki : un gros machin brinquebalant, où l'ascenseur et les sanitaires foutent le camp, mais qui avance et où quelque 170 résidents travaillent et créent sur 7 000 m². À la cafétéria, dans le hall, les escaliers, sur les paliers, de nouvelles fresques en font un *work in progress* permanent. Mais ce n'est rien à côté de ce qui se passe dans les ateliers ! Récit d'une journée ordinaire au 6b : chez Laure Crubilé, on parle

transhumanisme, intelligence artificielle et humanité augmentée autour d'un café. En pur produit de la génération Y, elle passe des heures sur l'ordinateur mais fait de la résistance, avec une chouette BD : *Lorette, la gosse du cyberspace* (son alter ego, super-héroïne et poète-espion), et de beaux masques d'animaux en papier qu'elle fabrique histoire de recréer des rites et du temps lent. Le passage du temps, un thème cher à Joachim Romain, qui déchire, découpe, peint, brûle, colle les affiches publicitaires qu'il glane dans la rue et dont il tire des compositions singulières. Même s'ils vivent sur deux planètes distinctes, Joachim aime discuter projets avec son voisin Julien Wolf, dont l'atelier fait penser à celui d'un peintre d'avant-guerre. Un brouillard d'huile et d'essence de térébenthine, un univers puissant, violent, un peu flippant, comme la littérature américaine qui l'inspire. « *Pour moi, la peinture, c'est du sport* », explique Julien, qui adore quand les graffers du 6b l'embarquent



ÉLECTRIQUES ET ÉCLECTIQUES

5. Noëmi Wüthrich et Claire Espinosa et sont les graphistes espîgles et pointues du Studio w+e, qui se partage désormais entre Saint-Denis et Bâle. Elles ont eu carte blanche pour imaginer l'affiche-programme à plier de la Fabrique à Rêves, le festival estival sur la plage

du 6b. C'est déjà l'été ! Oubliant un temps l'ordinateur, les filles retrouvent le plaisir du papier, du dessin et des collages.

6. Juan Pablo Alvarez, producteur et ingénieur du son pour l'association Guayabo Colectivo, invitée au 6b dans le cadre du festival Latino Graff et de l'année France-Colombie.

en virée avec eux. Parmi eux, Da Cruz partage un atelier et deux canapés – « notre zone tampon » ! – avec Marko93 et sa ménagerie monumentale. Si on connaît ses totems, ses masques ethniques pour les avoir vus dans des showrooms (Boffi, THG, Skoda) c'est « mettre de la couleur sur le chemin des gamins qui vont à l'école » qui lui tient aussi à cœur. D'ailleurs, il a lancé le festival Ourcq Living Colors. La couleur, faite à l'atelier avec de super-pigments et de super-pigments : Perrine Dorin est aussi à l'aise avec une commande du *Parisianer*, qu'avec un décor pour Nuit Blanche, des livres pour enfants ou la carte de vœux de Plaine Commune ! Ses marqueteries de papier racontent les mutations du paysage urbain qu'elle observe tous les jours. « J'habite à Saint-Denis, près de la basilique, dit-elle, je dors avec les rois de France ! » Et elle y enseigne à l'école d'art. « Socialement, c'est très dur, mais au plan créatif : quelle richesse ! » Claire Espinosa et Noëmi Wüthrich, les graphistes du Studio w+e, ne

diront pas le contraire, elles qui ont cartonné pendant les journées portes ouvertes du 6b avec un atelier photo-booth. Généreuses en temps, en idées, elles font tout à fond et décrochent en retour des chantiers passionnants comme les *Carnets de Science*, la revue du CNRS. « On est tous free-lance, alors on s'aide beaucoup entre nous. On navigue les uns chez les autres, dit Claire. Mais il y a un code à respecter : porte d'atelier ouverte, bienvenue ; porte fermée : on est charrette ! » Charrette ou pas, le Studio w+e a accepté de faire l'affiche d'Ici c'est l'été, le festival estival du 6b, pour la Fabrique à Rêves. Depuis sept ans, grâce à lui, c'est la plage à Saint-Denis. 3 000 m² de sable au bord du canal, pas tout à fait la Croisette, mais la programmation musicale éclectique, l'ambiance festive bon enfant attirent un public de Parisiens qui franchissent le périph' (parfois en bateau), de copains qui n'habitent pas loin et de gamins du coin. Tous profitent de cette récré décalée, sachant



PARIS-COLOMBIE + ESCALE À SAINT-DENIS !

1. Avec la *Guêpe Buissonnière* et Paris Canal, on vient de Paris en bateau pour assister aux rendez-vous créatifs et festifs d'Ici c'est l'été, organisés par la Fabrique à Rêves du 6b.

2. Dans son atelier, Joachim Romain déchire, découpe,

peint, colle des affiches publicitaires et expose régulièrement ses créations autour du 6b.

3. Invités du 6b dans le cadre de l'année France-Colombie, trois street-artists latino-américains – Ceciro (Uruguay), Matu (Chili) et Dinho Bento (Brésil) – en pleine création collective.

qu'ils n'iront sans doute pas à Deauville cet été. Cette année, il y avait un food-truck british, une cantine végétarienne (Chez Simone et Yvette), un bar à bière (Demory, made in Bobigny), des filles en robes légères, des parties de pétanque et de volley et même des tomates cerises au potager !

L'été, c'est aussi la saison où La Briche, autre repaire dionysien de créateurs et constructeurs tous azimuts, installés depuis les années 1990 dans un ancien complexe de récupération de métaux, organise la Briche foraine, une fête haute en couleur, machines, costumes et animations dont nous vous reparlerons. Quant à l'équipe de Soukmachines, elle arrive à nous faire vivre des week-ends à la campagne dans la cour de la Halle Papin, une usine de Pantin, où l'on fabriquait des pneus et de l'outillage mécanique ! C'est une occupation éphémère, car la halle va bientôt devenir la Cité de l'Éco-habiter, mais quelque 70 artisans et créateurs y tra-

vaillent en semaine, se partageant ses 4 000 m² pour le prix modique de 6 à 10€ le mètre carré. Et, le week-end, amis et familles, bien calés dans des canapés sur palettes, profitent de la buvette, des jeux, du barbecue, avant le bal musette, tzigane ou latino.

Aux beaux jours, toujours, La Station, laboratoire dédié à la scène musicale émergente, multiplie les concerts et soirées en plein air. Une soirée hawaïenne à la rencontre de Saint-Denis, Aubervilliers et Paris, il fallait y penser ! Pourquoi la Station ? Parce que le bâtiment derrière la scène, avec ses parements de briques chocolat très années 1970, est une ancienne gare à charbon désaffectée ! Et que SNCF Immobilier a décidé d'accueillir des projets artistiques temporaires (ici, celui du collectif MU) sur certains de ses sites inoccupés. Sachant qu'on parle là du deuxième propriétaire foncier de France après l'État et avant l'Église, l'occupation transitoire de sites ferroviaires a encore de beaux jours devant elle !



4. 5. 6.

MIGRATION ANIMALE

Laure du Faÿ et Gonzague Lacombe



DES USINES EN SOIRÉES FESTIVES

- 4.** Ici c'est l'été!! la Fabrique à Rêves du 6b propose match de volley sur la plage, parties de pétanque, ateliers créatifs et beaucoup de musique.
5. Days in Orbit, jolie sirène un soir d'été à La Station.
6. Migration animale, la fresque de Laure du Faÿ et Gonzague Lacombe accueille

les visiteurs au rez-de-chaussée du 6b.

- 7.** La graphiste Johanna Hamon a trouvé à La Briche le bouillon de créativité qu'elle cherchait. Elle prend part à Oasis Dionysis, un projet d'immeuble participatif dessiné par l'architecte Julien Beller.
8. À la Halle Papin, entre barbecue et bal tzigane.



7. 8.





HUILES ESSENTIELLES

Chez le peintre Julien Wolf, on ne sait pas où poser ses pieds, son sac, son cahier : tout est couvert de peinture fraîche ! Pots ouverts, tubes écrasés racontent la fébrilité avec laquelle travaille ce passionné, éclaboussé de couleur des chaussettes aux lunettes !

Friches fraîches

Un petit accroc dans le tissu industriel, et hop : une friche urbaine apparaît ! En Seine-Saint-Denis, les espaces industriels abandonnés ont souvent été réinvestis par de grandes entités : BNP Paribas aux Grands Moulins de Pantin, BETC dans les Magasins Généraux ou la Cité du Cinéma à la centrale EDF de Saint-Denis. Mais, avec le XXI^e siècle, sont apparues les friches dont nous vous parlons : lieux alternatifs investis par des architectes, des artistes, des collectifs à vocation sociale, qui ouvrent leurs portes au public plus ou moins régulièrement, mais que le Comité départemental du Tourisme de Seine-Saint-Denis a eu l'idée de faire découvrir lors de visites guidées qui reprendront début avril.

VISITER/S'INSPIRER

BELLASTOCK

Les conférences : les trois premiers mercredis de mars, l'association d'architecture expérimentale Bellastock accueillera des intervenants très différents à l'École d'Architecture de Paris-Belleville pour une série de conférences sur le thème du festival 2018 : « L'Architecture et la Forêt ».

Le quatrième mercredi du mois, toujours à l'ENSAP-B, l'association présentera son action et ses projets au grand public. Elle quittera ensuite l'école, où elle est actuellement basée, pour installer ses bureaux à Saint-Denis. Le festival Bellastock aura lieu au mois de juillet dans une forêt de l'agglomération parisienne. Le grand public sera invité pendant une journée à découvrir les réalisations des jeunes architectes-bâisseurs. De son côté, L'Actlab de L'Île-Saint-Denis accueille des artistes et concepteurs en résidence.

LE 6B

L'accueil du 6b est ouvert en semaine de 14 h 30 à 18 h. Des journées portes ouvertes y ont lieu au mois de mai avec un accès exceptionnel à tous les étages et à tous les ateliers d'artistes. De juin à septembre, le festival FAR (Fabrique à Rêves) propose des rendez-vous et des concerts sur la plage du 6b.

Et toute l'année, des événements de plus petit format (théâtre, stand-up, concerts) seront organisés dans le nouvel espace du rez-de-chaussée. En mai, on parlera du 6b à la Biennale d'Architecture de Venise. Avec son projet d'exposition « Lieux infinis », l'agence d'architecture Encore Heureux a en effet été sélectionnée pour assurer le commissariat du Pavillon français. Nicola Delon, Julien Choppin et Sébastien Eymard y présenteront dix lieux qui parviennent à accueillir l'imprévu, à offrir des zones de gratuité, à intégrer des usages non programmés, permettant au public de les faire évoluer au gré de ses désirs et de son énergie. Parmi eux, le 6b au côté du Centquatre et des Grands Voisins, à Paris, des Ateliers Médicis à Clichy et de la Ferme du Bonheur, à Nanterre.

Voici quelques résidents du 6b évoqués :

Julien Beller. L'architecte-fondateur du 6b.

Laure Crubilé. Alter ego de Laure et personnage de la BD à découvrir sur son site, *Lorette, la gosse du cyberspace* a fait la couv du numéro 3 des *Carnets de Science*, la revue du CNRS.

Joachim Romain. Il exposera jusqu'au 12 février à la Galerie Art & Craft à Paris. La galerie Lebonson le représente aussi.

Julien Wolf. Loin des Arts décoratifs et de

Strasbourg, le peintre a trouvé une voie très personnelle au 6b.

Da Cruz. Le street-artist voyage beaucoup et puise les motifs ethniques de ses graffs aux quatre coins du monde.

Marko93. Le « french lighter » s'exprime en graff et light-painting.

Perrine Dorin. Elle exposera ses sérigraphies jusqu'au 9 février à La Tête ailleurs. On peut aussi régulièrement voir son travail au 6b ou à la galerie ObRose à Paris. Elle réalise aussi de plus en plus d'objets en 3D (suspensions, mobiles...) et – avis aux murs intéressés – aimerait mener des projets sur mesure chez des particuliers.

Le Studio w+e – Claire Espinosa et Noëmi Wüthrich. C'est désormais un atelier de conception graphique franco-suisse, avec toujours un pied à Saint-Denis, et un autre aussi à Bâle. Elles continuent de travailler avec la mairie du XVIII^e arrondissement, sur l'identité graphique commune de ses huit conseils de quartiers, et celle de son Université Populaire de la Musique. Mais le gros chantier 2018 sera la conception graphique du livre *λαβύρινθος* (Labyrinthe) d'Attila Cheyssial, architecte, sociologue, artiste et résident du 6b, qui sera présenté dans le contexte de l'exposition « Lieux infinis » à la Biennale d'Architecture de Venise.

Billy. avec le collectif Arapède, qu'elle a monté avec l'Atelier de design graphique Youpi – un autre résident du 6b –, elle propose des ateliers grand public pour apprendre à sérigraphier sur papier ou textile, et à fabriquer ses propres carnets. Un PrintFest d'une semaine, où le public pourrait faire des fanzines à l'atelier, est en projet. Elle est en charge de l'atelier Sérigraphie du 6b.

LA BRICHE

La Briche ne propose pas de visites d'ateliers, mais plusieurs de ses créateurs, unis sous le label Made in Briche, ont mis en ligne toutes sortes de réalisations, du carnet de voyage à la cabane en bambou, des lampes au tabouret et des boucles d'oreilles au torchon.

LA HALLE PAPIN

Pour la dernière année, Soukmachines reconduit son programme estival à la Halle Papin : guinche le vendredi soir, détente et boustifaille les samedis après-midi et « barbecue » le soir. Propositions ludiques et récréatives les dimanches après-midi. « Pour ressentir une intense plénitude, pratiquez trois fois par semaine » ! Plus près de nous : le retour du festival Karnasouk à Vitry, le 24 mars prochain, dès 18 h.

LA STATION

SonicLab (un Fab Lab dédié au sonore), accueil d'artistes en résidence, concerts, soirées clubbing et ateliers seront proposés dans l'ancienne gare de marchandises rénovée (elle était fermée depuis 1982), jusqu'à la réouverture des espaces extérieurs au printemps. Le site éphémère en bordure de périph' oscillera en soirée entre club et scène de festival. Avec un bar et une guinguette qui permettent de manger un morceau sur place.

D'AUTRES INITIATIVES À SUIVRE

Qui organise, anime et fréquente ces sites et ces rendez-vous ? Plutôt des gens jeunes, instruits, curieux, qui croient en ces quartiers très populaires, même s'ils n'en sont pas forcément issus, et dont les initiatives, les idées font bouger les lignes et bénéficient au plus grand nombre. Plusieurs services de l'État, collectivités territoriales et acteurs privés les accompagnent et les relaient, conscients du rôle écologique et social qu'ils jouent.

Citons par exemple le projet d'habitat participatif baptisé **L'Arche en l'Île**. Il est lancé en 2012, à L'Île-Saint-Denis, avec une double ambition écologique et sociale, porté par un petit collectif qui est devenu Promoteur de Courtoisie urbaine. La municipalité soutient alors le projet, une parcelle est trouvée dans l'éco-quartier fluvial. Au printemps prochain, 26 foyers vont investir un petit immeuble en bois, des appartements qu'ils ont conçus en amont avec l'architecte Julien Beller et des espaces communs. Avec les propositions réemploi des architectes de Bellastock, venus en voisins, qui installeront une serre de 80m², entièrement faite en fenêtres de récup. Ils ont également dessiné pendant tout un week-end avec l'architecte Baptiste Furic les bancs-coffres qui seront taillés dans de grands volets de mélèze récupérés, et installés dans les coursives extérieures.

La réussite de ce premier projet a donné envie aux élus et à l'aménageur de reproduire l'expérience à Saint-Denis, avec l'agence Promoteur de Courtoisie urbaine de Rabia Enckell, et Julien Beller pour accompagner les maîtres d'ouvrage. **L'Oasis Dionysis**, c'est son nom, affiche encore plus de détermination écologique : panneaux photovoltaïques, végétalisation des espaces, terrasse partagée, voire potager en permaculture, récupération des eaux de pluie, etc. Et sociale, puisqu'elle vise 3200 € le m². « Nous sommes une communauté de dix familles. Nous avons entre 30 et 50 ans, explique la graphiste et photographe Johanna Hamon. Ce projet mêle confiance, bienveillance et envie de faire appel au savoir-faire de chacun. Le contraire de ce que je vis dans mon immeuble actuel. Et puis nous sommes tous excités à l'idée de le voir sortir de terre à deux pas de la gare RER et de notre cher chapiteau Raj'ganawak : autre très beau lieu de vie, symbole d'un quartier en mutation. »

Merci au CDT de Seine-Saint-Denis. Adresses page 136